

Une question ? à la FOI

La chronique
de l'abbé Lafargue

Le fruit de vos entrailles?

Est-il autorisé de remplacer, dans le *Je vous salue Marie*, l'expression «le fruit de vos entrailles» par «votre enfant»? C'est la question que m'a posée une paroissienne il y a peu.

Je crois qu'en matière de prière, il n'y a pas grand-chose d'interdit ou d'autorisé. Une prière est juste lorsqu'elle provient du fond de notre cœur, qu'elle soit un cri de douleur ou une exclamation de louange. A relire les 150 psaumes de la Bible, qui sont des prières, des cris lancés vers le ciel, on y rencontre toutes les formulations possibles.

Mais qu'en est-il de ces prières de l'Eglise qui se transmettent de grand-maman à petits-enfants, comme le *Je vous salue Marie*? Doit-on dire «tu» ou «vous» à Marie? «Réjouis-toi Marie» ou «Je vous salue Marie»? S'il est certain que «Réjouis-toi» traduit mieux le grec d'origine que «Je vous salue», il n'en reste pas moins que nous ne possédons pas l'enregistrement audio d'époque de la voix de l'ange, et que «Réjouis-toi» est bien une formule de salutation... qui peut donc aussi se traduire par «Je vous salue».

Quant aux entrailles, elles sont un thème biblique par excellence – les *rahamim*, en hébreu, sont le siège de la vie et de nombre d'émotions, notamment la compassion. Mais il est vrai que le terme a pris une couleur un peu négative en français. Si nous lui préférons une formulation de type «le fruit de ton sein» ou «ton enfant» ou «votre enfant», je crois que Marie ne s'en offusquera guère. ■

Vincent Lafargue

Or-donnés, tous donnés

A la suite du Christ, des hommes se font pasteurs. Avec leur charisme et leur parcours, ils s'offrent comme de vrais bergers.

Jusqu'au bout de leur vie. Exemples en Valais à la lumière de l'évangile de Jean.

Le Christ est le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Une image souvent représentée (ici au Mausolée de Galla Placidia à Ravenne).

«Jésus disait aux juifs: 'Je suis le bon pasteur. Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire, lui, n'est pas le pasteur, car les brebis ne lui appartiennent pas; s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit, le loup s'en empare et les disperse.'» (Jn 10, 11-12).

A quelques encablures du 4^e dimanche du temps pascal, le dimanche des vocations, le quotidien valaisan francophone proposait, dans son numéro du 10 avril, une pleine page consacrée à l'ordination presbytérale de deux frères, Simon et Valentin Roduit, et d'un diacre permanent, Christian Thurre, prévue dans leur village à tous trois, Saillon, le 27 juin.

Un peu plus loin, la page «Eglises» annonçait le décès de deux prêtres du diocèse de Sion, l'un plus âgé, l'abbé Jean-Claude Favre, d'Isérables, longtemps curé à Mase, dans le Val d'Hérens, l'autre tout jeune, 39 ans, le Haut-Valaisan de Viège Raphaël Kro-

nig, curé dans la vallée de Conches, fauché par un cancer du sang.

MORT ET VIE

«Le Père m'aime parce que je donne ma vie, pour la reprendre ensuite. Personne n'a pu me l'enlever: je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre: voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père» (Jn 10, 17-18). L'abbé Kronig a vécu jusqu'au bout de sa maladie sa vocation de prêtre, comme une offrande féconde, livrant dans l'épreuve un puissant témoignage d'espérance et de courage: une vie droite de bonté, de prière et de don de soi conservant toujours confiance en dépit des souffrances. Il est décédé le 4 avril, le jour de Pâques, participant ainsi de tout son être à la mort et à la Résurrection du Christ.

«Moi, je suis le bon pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père; et je